

SAISON 09/10



AT
HEN
OR
SANT-NAZAIRE / NANTES
& PRODUCTIONS

LE GRAND
T
SCÈNE CONVENTIONNÉE
LOIRE-ATLANTIQUE

Pinocchio

Du mardi 6 au vendredi 9 avril 2010

Au Grand T



© Elisabeth Carecchio

Dossier Jeune Public



Sommaire

Présentation	p.3
Le propos	p.4
<i>Changer les mots de l'œuvre</i>	p.5
<i>Les deux âmes de Pinocchio</i>	p.6
<i>Quelque chose derrière l'action</i>	p.7
Carlo Collodi (1826-1890)	p.8
Joël Pommerat, auteur et metteur en scène	p.9
<i>Pinocchio</i> de Joël Pommerat : extrait	p.10
La liste des personnages	p.11
Les échos de la presse	p.18
Piste pédagogique : travailler autour de la fiche technique du spectacle	p.19

Retrouvez le dossier pédagogique de *Pinocchio*,
CNDP/Scéren "Pièces (dé)montées" sur www.legrandT.fr
Ecole du spectateur / Plus d'infos sur les spectacles

Pinocchio

D'après
Carlo Collodi

Texte et mise en scène
Joël Pommerat

Scénographie **Eric Soyer**
Lumières **Eric Soyer avec Renaud Fouquet**
Animaux et mannequins **Fabienne Killy**
Son **François Leymarie, Grégoire Leymarie
et Yann Priest**
Musique **Antonin Leymarie**

Avec

Hervé Blanc *Le présentateur, premier escroc, le juge, le
directeur du cirque, le maître d'école, premier
meurtrier...*
Jean-Pierre Costanziello *Second escroc, second meurtrier*
Daniel Dubois *L'homme âgé*
Anne Rotger *Le pantin*
Maya Vignando *La fée, la diva, le mauvais élève*

Production

Compagnie Louis Brouillard

Coproduction

Coproduction L'Espace Malraux / scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Le Centre dramatique de Tours, Théâtre de Villefranche / scène conventionnée Rhône-Alpes, La Ferme de Bel Ebat / Guyancourt, Théâtre Brétigny / scène conventionnée du Val d'Orge, Le Gallia Théâtre / scène conventionnée de Saintes, Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, Les Salins / scène nationale de Martigues, Théâtre du Gymnase-Marseille, CNCDC/ Châteaувallon, Mc2 Grenoble, Scène nationale de Cavaillon, Automne en Normandie, Comédie de Caen / CDN de Normandie • La Compagnie Louis Brouillard est conventionnée et reçoit le soutien de la Drac Ile-de-France, de la Ville de Paris, de la Région Ile-de-France, du Conseil général de l'Essonne et de la Communauté d'agglomération du Val d'Orge • La compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre Brétigny et au Théâtre des Bouffes du Nord

Pinocchio de Joël Pommerat est publié aux éditions Actes-Sud, collection Heyoka Actes-Sud Papiers

Spectacle présenté en partenariat avec Athénor et avec le soutien de l'Accoord Bellevue / Dervallières

Du mardi 6 au vendredi 9 avril 2010 au Grand T à 19h30

Durée du spectacle : 1h15

Public : à partir de 9 ans / **Tarif** : 6€ par élève ou un pass-culture

Le propos

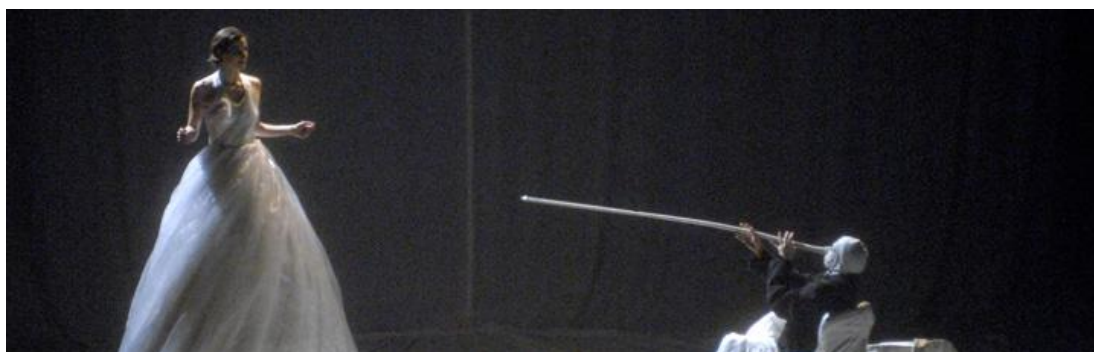
Qui donc est-il, ce Pinocchio dont rêve Joël Pommerat et qu'il destine d'abord aux enfants ?

Un être effaré, naïf, ravi – donc plongé, ajoute-t-il, dans «un état profondément théâtral».

Autour de Pinocchio, héros d'une fête musicale et douce, le spectacle joue du contraste entre l'austérité sérieuse du réel et les prestiges de la fantasmagorie. Ce conte librement réinventé où l'imagination enfantine se mesure à la dureté des «grandes personnes» part «de la question de la paternité et de la pauvreté».

Peut-on s'acquitter d'une dette de vie ? Comment devient-on grand tout en restant libre ?

Joël Pommerat ne sait pas si les enfants se formulent de telles questions. Mais depuis qu'il a créé pour eux un *Petit Chaperon rouge*, il aime les histoires où elles se posent et sait qu'elles peuvent les captiver.



© Elisabeth Carecchio

« Mentir, bien entendu, est aussi un besoin enfantin : celui de faire l'épreuve de sa liberté, fut-elle illusoire. Mentir, pour Pinocchio, c'est encore une façon de se déraciner, d'échapper à son appartenance pour tenter de se définir que par soi-même, dans ses propres termes. Le mensonge est donc également, du moins à un certain âge, un signe de vitalité : il réclame de l'initiative, de l'imagination, un certain sens de la transgression. S'il contribue à développer ces qualités, il peut ouvrir à une meilleure connaissance de soi (on l'appelle alors d'un autre nom : songe ou fiction, voire "histoire vraie"). [...] Pommerat a lié deux aliénations et deux besoins : richesse et mensonge. Dans son spectacle, l'un porte sur l'autre, l'une provoque l'autre. C'est que ces deux aliénations, au fond, ont une racine commune : l'aspiration à être plus et autre que soi-même, aspiration qui chez les enfants, oscillant entre être et avoir, s'appelle "grandir". »

Daniel Loayza, dramaturge et traducteur

Changer les mots de l'œuvre

« Je considère tous les éléments concrets sur la scène (la parole fait partie de ces éléments concrets) comme les mots du poème théâtral.

En fait, entre un auteur comme je le suis devenu et un metteur en scène, c'est juste une question de développement du geste.

Si un metteur en scène a déjà écrit une dizaine de fois «sur une pièce» sans changer un seul mot de l'œuvre (ce qui est selon moi déjà une façon de réécrire la pièce), il finira peut-être, tout naturellement, par avoir envie de réécrire la pièce plus encore, en allant même jusqu'à changer les mots de l'œuvre, franchir ce mur du respect de l'œuvre que je trouve suspect, parfois morbide. Je vois le travail du metteur en scène moderne comme un palimpseste. Réécrivant sur le manuscrit, le parchemin de l'auteur.

Après avoir réécrit le sens à travers sa mise en scène sans en changer un mot, le metteur en scène commence un jour, et c'est normal, à avoir envie, comme moi je l'ai eu, de réécrire en grattant le manuscrit, en réécrivant par-dessus, ce qui est la définition exacte du palimpseste.

C'est ce processus proche de celui de la mise en scène moderne qui m'amène par exemple à ne pas monter Les Trois Sœurs de Tchekhov mais finalement à réécrire sur le parchemin des Trois Sœurs, comme dans ma pièce Au Monde. Je suis un metteur en scène qui a poussé un peu plus loin le geste de la mise en scène.

Ce processus était inévitable et je ne crois pas qu'il ne concerne que moi. Je pense qu'il va produire l'éclosion d'un grand nombre d'auteurs d'aujourd'hui, pleins de leur histoire de théâtre et concernés par leur présent.

C'est aussi une conception de l'écriture qui considère que nous sommes profondément liés aux autres, ceux qui nous ont précédés, qu'ils existent à travers nous. Nous ne créons pas à partir de rien, il n'y a pas de vide à l'intérieur de l'humain, il n'y a pas de vide à l'intérieur de la culture humaine. »

Joël Pommerat
Extrait de *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers

Les deux âmes de Pinocchio

« Il faut tenir Pinocchio pour un livre qu'on ne peut réduire à une seule lecture, pour un livre qu'il faut accepter avec ses contradictions, ses hésitations, ses revirements, qu'il faut considérer dans sa complexité, sans le réduire à un seul de ses aspects. Si le discours pédagogique, le discours d'éducation, est incontestablement présent, il est toujours présenté avec son contraire, et le titre que Collodi finit par choisir lorsqu'il reprend sa narration le 16 février 1882, cédant aux prières de ses «petits lecteurs» et de la direction du Giornale per i bambini, est à prendre au sérieux : il s'agit bien d'«aventures», et d'un personnage qui incarne cet esprit, refuse de s'en tenir au monde connu et part en courant, dès qu'il en a l'occasion, sans écouter «ceux qui en savent plus que lui». Il fait preuve de cet esprit d'aventure dès les premières pages du livre, à peine est-il ébauché par son père et s'est-il dégourdi les jambes : «il sauta dans la rue et décampa». On sait que cette première fuite sera suivie par bien d'autres ; elle est également un symbole qu'on fera bien aussi d'intégrer dans la lecture : le personnage, le livre échappent à leur créateur, à ses intentions éducatives et moralisatrices. [...]

C'est qu'il y a deux âmes dans Pinocchio, deux logiques dans le livre : celle de Pinocchio le rebelle, celle de Pinocchio le petit garçon comme il faut. C'est la présence simultanée de ces deux âmes, de ces deux logiques, qui anime le livre et lui donne son mouvement, sa structure. [...] On est face à une spirale qui pourrait se dérouler sans fin, et que l'on pourrait formuler ainsi : aventure, échec, bonnes résolutions, nouvelle aventure, nouvel échec, nouvelles bonnes résolutions, et cela jusqu'au moment où il faudra trouver une fin qui paraît bien improbable tant que Pinocchio est ce qu'il est... »

Jean-Claude Zancarini,
Extrait de *Carlo Collodi : Pinocchio*, édition bilingue, Paris, Flammarion



© Elisabeth Carecchio

Quelque chose derrière l'action

« Dans la manière, dans la forme de ce qui est dit, au théâtre, quelque chose est contenu, bien plus fort que dans les discours, les opinions et autres dénonciations irréprochables : à bas la guerre, non à l'argent, les autres ont tort, que meure la bêtise... C'est aussi dans la quête de la forme que peut se dégager au théâtre le sens dont nous avons besoin.

En cela, je pense aussi qu'il est plus urgent de montrer que d'expliquer. Que c'est là, même, notre seul et essentiel travail au théâtre : montrer, quoi montrer, comment montrer. Et sans exclure le texte, non, car la parole doit être montrée elle aussi. Le théâtre ne sert aucune cause, au contraire, pour moi il doit empoisonner la réflexion et tenter de nous faire sortir de nous-mêmes. En cela, peut-être, il est politique. Quand j'écris, je vise quelque chose d'autre que l'anecdote.

Quand nous travaillons, je dis souvent : «Non, ça, ça ne m'intéresse pas, c'est anecdotique», anecdotique, cela veut dire pour moi qu'il n'y a rien d'autre derrière la chose que le reflet de la chose elle-même.

Les choses qui m'intéressent valent pour ce qu'elles sont capables de révéler d'autre, de différent, voire de contraire, c'est leur profondeur qui m'intéresse.

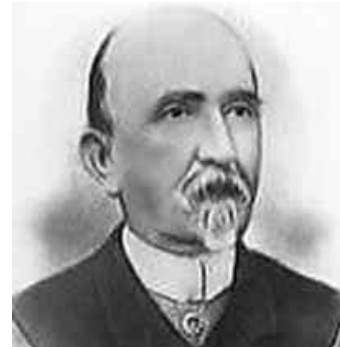
Je vise quelque chose derrière l'action, les mots, la situation. Quelque chose qu'on ne doit pas pouvoir désigner simplement, quelque chose qui doit apparaître, quelque chose qui doit s'immiscer, se glisser entre les lignes des gestes et des phrases prononcées comme une réalité fantôme bien plus présente, bien plus forte sous cette forme que si elle était désignée par le texte ou par le jeu des interprètes, par leurs intentions affirmées, soulignées.

Une réalité fantôme comme ces membres fantômes, ces jambes ou ces bras qui ont été amputés et dont la présence continue à se faire ressentir. »

Joël Pommerat
Extrait de *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers

Carlo Collodi (1826-1890)

Carlo Collodi, de son vrai nom Lorenzini, naît à Florence en 1826. D'abord journaliste, il fonde deux revues humoristiques qui ne durent guère.



Carlo Collodi

En 1859, il s'engage dans la lutte pour l'indépendance italienne et signe pour la première fois quelques opuscules politiques de son pseudonyme. Dans ses moments de loisir, Collodi compose au cours des années suivantes quelques comédies, un drame aujourd'hui oublié et plusieurs romans d'intérêt secondaire avant de se consacrer, à partir de 1876, à l'adaptation, pour un public enfantin, de contes traditionnels, ainsi qu'à la composition d'une demi-douzaine d'ouvrages éducatifs dont le héros, *Petit Jean* (qu'il promène à travers l'Italie, et auquel il inflige des leçons de grammaire et d'arithmétique), ne fait pas toujours preuve d'un sens moral très strict.

Lorsque *Pinocchio* surgit dans sa vie, Collodi a 54 ans.

Le directeur du *Giornale per i bambini* lui avait commandé un feuilleton pour ses jeunes lecteurs. Collodi, qui avait accumulé les dettes de jeu, lui envoya le premier chapitre des *Aventures de Pinocchio* en juillet 1881 avec le billet suivant : "Si ce début vous plaît, faites-le moi savoir et adressez-moi un chèque pour m'aider à poursuivre".

Quinze chapitres plus tard, à ce qu'on raconte, Collodi avait gagné assez d'argent pour pouvoir mettre un terme aux tribulations de sa marionnette, et pendit *Pinocchio* sans autre forme de procès à la branche d'un chêne.

Mais devant les protestations de ses lecteurs, il lui fallut bien vite se remettre à l'ouvrage, dont les livraisons se poursuivirent jusqu'en janvier 1883.

Quatre ans plus tard, avec son recueil d'*Histoires gaies*, Collodi tente en vain de retrouver un tel succès.

Il mourut dans sa ville natale en 1890.

***Pinocchio*, traduit dans toutes les langues, est aujourd'hui un des livres les plus lus au monde.**

Joël Pommerat, auteur et metteur en scène

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne. Auteur et metteur en scène, il fonde en 1990 la compagnie Louis Brouillard.



© Ramon Senera

Pour Joël Pommerat, et pour tous ceux qui composent autour de lui, l'art de la scène est une affaire collective. Les éléments sensibles et perceptifs d'un spectacle ne viennent pas se surajouter à sa forme écrite, mais font d'emblée partie intégrante de son écriture. Bruits et musiques, corps et gestes, incidents impondérables nourrissent, au même titre que l'écriture, un processus de création qui ne peut se conduire qu'à plusieurs voix.

Avec la Compagnie Louis Brouillard, Joël Pommerat crée plusieurs pièces dont *Pôles* (1995) au Centre Dramatique National des Fédérés, *Treize étroites têtes* (1997), *Mon ami* (2001) au Théâtre Paris-Villette, *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (2003) au Centre Dramatique National de Caen, *Au Monde* (2004) au Théâtre National de Strasbourg avec laquelle la compagnie part en tournée en France et à l'étranger (accueilli au Grand T en mars 2008), *Le Petit Chaperon rouge* à Brétigny-sur-Orge (2004), *D'une seule main* (2005) au Centre Dramatique de Thionville, *Les Marchands* (2006) (Grand prix de la littérature dramatique 2007) au Théâtre National de Strasbourg (accueilli au Grand T en mars 2008) et *Cet Enfant* (2006) (Prix du Syndicat de la critique pour la meilleure création en langue française) au Théâtre Paris-Villette puis au Théâtre des Bouffes du Nord (programmé au Théâtre universitaire de Nantes en février 2008).

Le Petit Chaperon rouge, *Au Monde* et *Les Marchands* ont été présentés au 60e Festival d'Avignon.

Sa trilogie théâtrale (*Au Monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*) a été présentée pour la première fois dans sa forme intégrale au Théâtre de Gennevilliers en janvier 2008.

Une lecture de *Les Marchands* a été enregistrée en direct au 61e Festival d'Avignon, le 13 juillet 2007 dans le cadre de « France Culture en public » au Musée Calvet.

Joël Pommerat était artiste associé à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie jusqu'en 2008.

Depuis 1997, la Compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre Brétigny.

Depuis 2007, le Théâtre des Bouffes du Nord s'est engagé pour l'accueillir en résidence pendant trois ans.

***Pinocchio* a été créé en mars 2008 au Théâtre de l'Odéon à Paris.**

L'ouvrage *Théâtres en Présence*, paru chez Actes Sud-Papiers—Collection Apprendre (2007) est consacré au travail de Joël Pommerat.

La liste des personnages

Personnages



Le présentateur

Le pantin

L'homme âgé

La fée

Les escrocs : premier escroc et second escroc

Le juge

Les meurtriers : premier meurtrier et second meurtrier

Le maître d'école

Le mauvais élève

Le marchand d'ânes



Pinocchio a été créée le 8 mars 2008 au Théâtre National de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans une mise en scène de l'auteur. Avec Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Costanziello, Daniel Dubois, Florence Perrin, Maya Vignando.

Pinocchio de Joël Pommerat : extrait

Extrait n°1 : ouverture de la pièce

LE PRÉSENTATEUR

Mesdames messieurs, bonsoir je vous souhaite la bienvenue. L'histoire que je vais vous raconter ici ce soir est une histoire extraordinaire, une histoire plus extraordinaire que vos rêves, et pourtant une histoire vraie... Mais avant de commencer à vous la dire, il faut que je vous parle de moi. Quand j'étais enfant, j'étais aveugle. Je n'y voyais rien. Mes yeux n'ont appris à voir clair que très tard, bien après que mes jambes eurent appris à marcher. Lorsque j'étais aveugle donc et que je ne voyais rien, voilà ce que je voyais.

(Noir.)

Voilà. Ce que je voyais autour de moi quand j'ouvrais les yeux c'était ça : le noir. Pas très gai n'est-ce pas ? Du coup dans ma tête je voyais énormément de choses. Ce qu'il y avait à l'intérieur de ma tête par exemple c'était ça.

(Une tête masquée apparaît.)

Ou bien encore ça...

(Une autre tête masquée apparaît.)

Ou ça...

(Une autre tête masquée apparaît.)

Vous voyez, finalement toute une compagnie, une compagnie qui est à mes côtés encore aujourd'hui.

(Une assemblée de mannequins avec des masques de carnaval apparaît.)

Une compagnie qui est là pour m'aider et me soutenir dans mon existence. Pour m'aider et me soutenir dans cette tâche qui est pour moi la plus importante du monde : ne jamais mentir, ne jamais vous mentir, ne jamais vous dire autre chose que la vérité,

ne jamais dévier de la vérité,

ne jamais sortir de la vérité.

Ne jamais dire autre chose, aucun mot, aucune parole qui ne soit la plus pure et la plus étincelante des vérités... Car vous le découvrirez vous-mêmes grâce à cette histoire, mesdames messieurs, cette histoire extraordinaire et véridique à la fois, vous le découvrirez, mesdames messieurs, rien n'est plus important dans la vie que la vérité... Rien n'est plus important que la vérité... oui. Rien n'est plus important que de Vivre dans la vérité.
(Un homme âgé apparaît.)

Mon histoire commence comme ça :
Je connaissais un homme.
Un homme qui n'avait jamais eu d'enfant,
ni même de femme d'ailleurs,
car il était timide.
Cet homme un jour se réveilla en pleine nuit dans sa chambre, se réveilla en pleine nuit car il avait froid, comme toutes les nuits d'ailleurs.
En ouvrant la porte de sa maison, cet homme se rendit compte que malgré l'hiver il faisait moins froid à l'extérieur de chez lui qu'à l'intérieur...
Il resta donc là un moment
dehors
à regarder le jour se lever
sans penser à rien
comme ça lui arrivait souvent.
Cet homme avait perdu tout contact avec les autres et ne voyait plus personne excepté un arbre qui était planté juste en face de chez lui.
(Un grand arbre apparaît.)
Cet arbre n'était pas fait du même bois que les autres.
C'était un arbre maigre.

Un arbre qui ne servait pas à grand-chose.
Non pas un arbre triste, non, mais un arbre qui avait
connu moins de bonheur que de malheur dans l'exis-
tence et donc un arbre sombre.
Comme d'habitude ce matin-là, on vit cet homme enga-
ger avec cet arbre une sorte de longue conversation sé-
rieuse et incompréhensible.
Et ce matin-là il eut même l'impression que cet arbre lui
répondait.

(Noir. Bruits de tempête, orage, tonnerre fracassant.)

Une nuit une tempête imprévisible survola la région et
l'arbre en fut très atteint.

(L'arbre est maintenant couché au sol.)

L'homme se dit qu'il avait eu beaucoup de chance.
Mais il était surtout très triste évidemment devant un tel
spectacle.

Ce jour-là, en voyant cet arbre ainsi abattu, il se mit à
réfléchir, réfléchir, réfléchir, réfléchir...

Et il prit une des plus grandes décisions de toute sa vie.

Il découpa un morceau de cet arbre
qui était tombé et le ramena chez lui.

Cet homme n'avait jamais rien fait de
vraiment important dans sa vie.

Son idée était de sculpter à partir de
cet arbre et de son imagination
quelque chose...

Une chose la plus ressemblante possible
à un modèle humain

et qui pourrait lui tenir compagnie pour
le restant de ses jours.

Avec le bois il sculpterait le corps
et les os,



la carcasse,
il ferait la chair et la peau en d'autres matières.
C'était une idée vraiment bizarre.
Il se mit au travail.
(L'homme âgé commence à tailler l'arbre avec une tronçonneuse.)
Mais vraiment cet arbre n'était pas fait d'un bois tout à fait ordinaire.
(On entend des cris de douleur, une voix enfantine.)
Dès les premiers instants
malgré sa grande concentration
il crut entendre comme des voix
ou même des cris
par moments.
Il crut même ressentir des yeux qui l'observaient parfois.
(Noir.)

Extrait n° 2

Chez la fée. Le pantin est couché dans un lit.

LE PANTIN

Je suis chez les morts ?
Je suis mort c'est ça ?

LA FÉE

Qu'est-ce que tu en penses ?

LE PANTIN

Ils sont où les autres, les fous ?

LA FÉE

Tu es en sécurité maintenant ici, il ne peut plus rien t'arriver, tu es chez les vivants.

LE PANTIN

Je vous reconnais vous on dirait.
Vous êtes belle habillée comme ça,
ça vous va bien cette robe.

LA FÉE

Je suis heureuse que tu sois encore vivant.

LE PANTIN

Vous m'avez sauvé la vie ?

LA FÉE

J'ai eu pitié de toi Pinocchio.

LE PANTIN

Moi aussi, j'ai eu pitié de moi
j'ai envie de vous embrasser tellement vous êtes belle.

LA FÉE

Reste allongé, tu dois te reposer, car tu n'es pas encore sauvé définitivement,
heureusement que tu n'es qu'un pantin d'ailleurs un vrai

petit garçon n'aurait pas survécu à un traitement pareil, pendu à un arbre pendant des heures, il serait mort.

LE PANTIN

On est forts nous les pantins.

LA FÉE

Il faut être très fort même pour supporter tout ce que tu vis depuis un an.

LE PANTIN

Depuis un an, je vis l'enfer madame j'ai la chance contre moi mais ça va changer.

LA FÉE

Tu n'as pas de chance c'est vrai mais rien de tout ce qui t'est arrivé ne se serait produit si tu étais allé à l'école comme tu l'avais promis à ton père.

LE PANTIN

....

LA FÉE

Tu ne réponds pas, tu as perdu ta langue ?

LE PANTIN

J'ai mal à la tête.

LA FÉE

Tu sais que ton père est vraiment très malheureux de ne pas savoir où tu te trouves en ce moment. Il est parti à ta recherche tu le sais et il est désespéré.

LE PANTIN

Je m'en fous.

LA FÉE

Ah bon.

LE PANTIN

Je n'ai pas de père...

On entend un son désagréable, dissonant, comme une alarme.

Son nez s'allonge.

LA FÉE

Ah bon
c'est vrai ça ?

LE PANTIN

Je ne mens jamais.
Reprise du son désagréable.
Son nez s'allonge.

LA FÉE

Ah bon



je t'ai pourtant entendu mentir l'autre nuit en prétendant que tu avais de l'argent.

LE PANTIN

Et alors c'est la vérité, je suis riche.

(Son désagréable.

Son nez s'allonge encore.)

Qu'est-ce qui se passe ???

Il m'arrive quoi ????

LA FÉE

Je ne sais pas. Est-ce que tu es sûr que tout ce que tu me dis est vrai ?

LE PANTIN

Je sais ce que je dis quand même. Je ne suis pas pauvre.

(Son désagréable.

Son nez s'allonge encore plus.)

Aidez-moi, au secours,

je sais pas ce qui m'arrive.

LA FÉE

Il faut juste que tu arrêtes de mentir c'est tout simple.

LE PANTIN

Ça fait mal en plus.

LA FÉE

Est-ce que tu n'en as pas marre de mentir comme ça ?

LE PANTIN

Si j'en ai marre et ça fait mal.

LA FÉE

Alors il faut arrêter c'est tout.

LE PANTIN

J'ai envie d'arrêter oui voilà,

j'ai envie de rentrer chez moi et de revoir mon père, il me manque, même s'il est pauvre, moi-même je suis pauvre, voilà c'est tout, je le dis, je m'en fous, il y a pas de honte

tant pis, je voudrais changer madame, j'aimerais faire ce qu'on me dit, je voudrais devenir autrement, c'est promis je le jure.

LA FÉE

Bon alors je vais réfléchir à ce qu'on peut faire pour toi,

LE PANTIN

Dépêchez-vous s'il vous plaît.

Extrait n°3

LE PRÉSENTATEUR

Moi je me pose une question mesdames messieurs, une question sérieuse : est-ce qu'on peut vraiment changer dans la vie ?

Quand on est papier est-ce qu'on peut devenir du fer ? Et inversement ? Quand on est un caillou est-ce qu'on peut devenir une fleur ? Une fleur peut-elle se transformer en caillou ? Vous voyez ce que je veux dire ?! Vous croyez ça vous ?

Quand on est du bois est-ce qu'on peut devenir de la chair ?

Moi, je vous le demande : Pinocchio pourra-t-il devenir un jour autre que ce qu'il est ?

Pinocchio sera-t-il capable de se lever tous les matins pour aller à l'école,

sortir de son lit alors que ce serait tellement mieux de rester couché, et de dormir ?

Sera-t-il capable de ne pas répondre au professeur si on lui fait des reproches ?

Est-ce que vous croyez ça vous ?

Aujourd'hui, plusieurs mois ont passé

et vous allez avoir la réponse

même si je crois que vous avez déjà votre petite idée n'est-ce pas !?

Les échos de la presse

« Avec les mots, les sons, les images et les lumières, Pommerat fait des merveilles. Et qui pénètre dans son monde son monde splendidement hanté en ressort joliment secoué. »

Le Nouvel Observateur, avril 2008

« Encore un peu vert, le Pinocchio de Pommerat, mais déjà plein de vigueur, de bêtise et de ruse entremêlées. »

Télérama, juin 2008

« Après s'être essayé pour la première fois au théâtre jeune public avec son fascinant Petit Chaperon Rouge, Pommerat s'empare du personnage universel de Pinocchio, créé par Collodi au XIXe siècle. On comprend que le metteur en scène épris d'épure et de parole vraie ait été séduit par le pantin désireux de devenir un petit garçon, mû par une courageuse quête initiatique. [...]

Pommerat nous plonge dans l'univers merveilleux du conte pour faire résonner des questions essentielles et la première de toutes : comment parvenir à vivre. Le jeu des acteurs, comme toujours chez Pommerat, sans afféterie ni réalisme, se place à un endroit intime et ambigu d'eux-mêmes. La scène, toute d'ombres et de miroitements lumineux, fait apparaître et disparaître les tableaux comme autant d'apparitions fantastiques, égarant le spectateur dans un monde de trompe l'œil où l'essentiel est à découvrir. »

Culturofil.net, janvier 2009

« "Tu crois que ça existe dans la vraie vie ?" A en croire cette jolie parole de spectateur, Joël Pommerat a réussi un tour de force : faire revivre la légende de Pinocchio en brouillant les frontières entre fiction et réalité. Il nous plonge ainsi dans le merveilleux et dessine les contours de la fable en faisant pousser un grand arbre sur la scène.

L'histoire de Pinocchio commence par une nuit de tempête, qui brise l'arbre tant aimé de Gepetto. Pommerat fait appel à nos croyances enfouies en l'esprit des forêts : le bout de bois que sculpte le marionnettiste appelle, crie, et couine comme un nouveau-né. Les enfants rient, rassurés par tous les signes qui témoignent de la fiction, comme ce M. Loyal, conteur d'histoires à dormir debout. Mais c'est paradoxalement ce personnage classique de narrateur qui fait basculer l'histoire dans l'étrange : "Je vais vous raconter une histoire extraordinaire et pourtant très proche de la vérité." La transposition du conte dans l'époque moderne fait naître un sentiment de familiarité avec le personnage : Mangefeu, le montreur de marionnettes du conte original, devient videur de boîte de nuit dans la version de Pommerat. Posté devant de vieux rideaux rouges et sales, annonçant le monde d'illusion dans lequel Pinocchio va pénétrer, il fait du garçon son jouet en le prenant dans ses filets. Soumis à ses impulsions, Pinocchio entre dans un monde dicté par les lois du désir, le culte de la possession et du divertissement. Un univers "où l'on ne s'ennuie jamais", comme le pays des jouets transformé par Pommerat en parc d'attractions. La poursuite insatiable de la satisfaction des désirs transforme l'enfant en animal. Dans la difficulté, bravant une mer agitée rendue plus vraie que nature par de magnifiques jeux de lumière, Pinocchio développe son imagination, et trouve une issue, accédant à la liberté. Il faut ainsi parfois perdre ses illusions pour rencontrer la réalité. »

www.evene.fr

Piste pédagogique : travailler autour de la fiche technique du spectacle

Tous les spectacles ont une fiche technique plus ou moins détaillée. Elle est d'abord destinée aux structures culturelles qui vont accueillir le spectacle et doit donner des renseignements très concrets aux techniciens lumière, son et plateau du lieu d'accueil. Elle donne aussi des renseignements pratiques concernant les comédiens et toute l'équipe du spectacle.

A la lecture de ces fiches techniques, on peut voir se dessiner le type de spectacle, les choix d'espace et de jeu (imaginer un décor)... donc y lire des choix de mise en scène qui vont nous permettre de faire des hypothèses sur le spectacle que l'on va aller voir avec les élèves.

La fiche technique peut être un bon outil pour dessiner des horizons d'attente avec les élèves et les préparer à la réception de l'œuvre.

Elle fait partie intégrante du contrat et doit être signée en même temps que ce dernier. Elle définit les dimensions minimales de la cage de scène, les équipements et la machinerie nécessaires au spectacle. Elle indique également le matériel requis (draperie, matériel son et lumière) ainsi qu'un planning de montage et toutes informations relatives au spectacle (durée, nombre de comédiens...).

La fiche technique va comporter au minimum les quatre rubriques suivantes :

- la machinerie : porteuses (nombre, longueur, charge), cadre de scène, etc.
- l'équipe de tournée : comédiens, régisseurs, techniciens, administrateur, etc.
- les loges : confort, nombre...
- la sonorisation : retours de scène, microphones, enceintes, etc.

La fiche technique gagne à être la plus complète possible pour faciliter la préparation par la structure d'accueil. Dans tous les cas, les compagnies de théâtre prennent contact avec la structure d'accueil pour valider et pour éventuellement négocier des demandes en matériel technique et en personnel.

Quelques adresses de sites que l'on peut consulter pour mieux comprendre les fiches techniques :

http://www.lumiere-spectacle.org/bp/pratique/fiche_technique.php

http://www.sonorisation-spectacle.org/bp/pratique/fiche_technique.php

http://www.machinerie-spectacle.org/bp/scene/fiche_technique.php

De nombreuses questions sur le spectacle que l'on va aller voir avec les élèves peuvent être soulevées à la lecture de sa fiche technique : que trouve-t-on exactement dans une fiche technique ? A quoi se rapportent les termes qui y figurent ? De quel espace a-t-on besoin ? Pourquoi certains demandent de la moquette en coulisse ? Quels sont les besoins en loges ? etc.

Il peut être intéressant de comparer plusieurs fiches techniques pour prendre conscience des spécificités d'un spectacle par rapport à un autre.

A partir de la fiche technique, on peut découvrir :

- La durée du spectacle (à relativiser et souligner au regard de celle des représentations dans l'antiquité / de celle des actes liée à la durée des chandelles / de celle de spectacles phares comme ceux de Peter Brook, Ariane Mnouchkine ou Wajdi Mouawad....)
- Le nombre d'acteurs sur scène et de techniciens travaillant pour le spectacle, en insistant aussi sur les corps de métiers nécessaires à la création du spectacle, dont beaucoup ne participent pas aux tournées (ils sont simplement présents sur la création du spectacle).
- L'espace de jeu (que l'on peut comparer avec les dimensions de la classe, afin que les élèves se rendent mieux compte de l'ampleur du plateau !), en soulignant l'importance de la hauteur sous plafond pour les éclairages, des dégagements ou coulisses pour les entrées des comédiens et/ou éléments de décor.
- Les différentes composantes du spectacle (son, lumière, projections vidéos...), qui nous éclairent sur les choix de mise en scène.
- Les choix de scénographie (éléments de décor, présence ou non de pendrillons, tapis de danse, cyclo...).

Travailler autour de la fiche technique et d'un extrait de la brochure du théâtre

- Diviser la classe en groupes de 4 ou 5 élèves.
- Distribuer à chaque groupe la fiche technique du spectacle ainsi qu'un questionnaire auquel il doit répondre. Chaque groupe va par ailleurs noter les questions sur le spectacle, soulevées à la lecture du document.
- Au bout de 15 minutes, on peut distribuer la page du programme du Grand T correspondant au spectacle étudié et voir quelles informations complémentaires on obtient (l'image, le générique...). On peut relever tous les métiers qui sont énoncés dans les deux documents.

Extraits de la fiche technique du spectacle *Pinocchio*

PLATEAU

Ouverture : 10m

14m extérieur châssis

Mur à mur : 18m

Profondeur : 12m

Hauteur idéale : perches à minimum 8,00 m.

Coulisses : 2m minimum de coulisse de chaque coté des châssis.

Prévoir 2 allemandes autour du décor

Une moquette devra être installée dans toutes les circulations.

Sol : aucun, juste plancher noir mat. Attention vissage dedans !

Fond : velours noir sur patience avec ouverture au centre.

Circulation : un balisage lumineux est obligatoire sur gradateur.

Prévoir du lumistile

NB: ces cotes sont les cotes standard.

MATERIEL SCENIQUE A FOURNIR :

Boîte noire parfaite au niveau des frises

1 cadre noir à 13,50m par 5,50m de haut

4 frises noires

Entre 1 et 3 plans de pendrillons à installer suivant l'implantation choisie.

1 fond noir sur patience avec ouverture au centre.

2 pendrillons ou frises à l'allemande pour les découvertes latérales hautes.

Nettoyage :

Aspirateur pour les coulisses et balai pour le plateau

NOTE TRES IMPORTANTE SUR LE NOIR DANS LA SALLE

LE VRAI NOIR EST INDISPENSABLE SUR LE PLATEAU. UNE TRENTAINE DE NOIRS VIENNENT PONCTUER LE SPECTACLE AVEC DES MISES EN PLACE RAPIDES DE COMEDIENS ET D'ACCESSOIRES DANS CES INTERVALLES. Il faut que l'on trouve ensemble le moyen de rendre cela possible. Le seul moyen légal qui a été trouvé pour le moment est d'installer des bavettes coupant le flux lumineux vers le plateau mais laissant visible le bloc de sortie de secours de n'importe quel fauteuil. Ce n'est pas un souci technique mais bien un problème artistique.

COSTUMES

8 heures de travail sont nécessaires à l'arrivée des costumes.

Prévoir un pressing à l'arrivée des costumes et/ou sur les séries de 5 représentations. A définir en fonction du lieu précédent du vôtre.

Les costumes devront être prêts pour le début du raccord.

Un entretien quotidien de 4h est à prévoir.

Une habilleuse est nécessaire pour assurer les changements pendant le spectacle.

La présence des habilleuses est impérative lors des répétitions et le spectacle.

Elles interviennent dans le jeu sur une vingtaine de changements rapides.

Lors de l'habillage, elles devront maquiller de blanc le buste et le dos d'un des comédiens.

Un rangement des malles à costumes sera effectué à l'issue de la dernière représentation.

Un tri des costumes sales sera également fait afin de préparer le travail pour les habilleuses suivantes. Le démontage dure près de 3h.

Matériel à fournir :

Matériel courant type machine à laver, sècheuse, nécessaire de couture.

Produit courant pour l'entretien : Feebrez, eau écarlate

1 portant à costumes au plateau

1 table de chaque coté du plateau avec miroir

Remarques sur la fiche technique de *Pinocchio*

- Question de la boîte noire, très importante, qui induit le travail de précision de Joël Pommerat autour de la lumière. On parle de « profondeur du noir » pour ses mises en scène.

Grâce à ce travail sur la fiche technique on peut ainsi mettre en place les premières hypothèses sur la forme que l'on va découvrir, familiariser les élèves avec le vocabulaire technique du théâtre. On peut enrichir cette recherche par la lecture de quelques articles du Dictionnaire de la langue du théâtre d'Agnès Pierron (éditions Le Robert). On veillera aussi à faire des liens avec l'histoire des conditions de la représentation théâtrale au fil des siècles, avec l'histoire des arts.

Dans le cadre de l'Ecole du spectateur on prépare les élèves à être attentifs à toutes les composantes d'un spectacle, favorisant en cela le moment d'échange et d'analyse après la représentation. Se questionner sur les métiers du spectacle permet de questionner son regard pendant la représentation. En lien avec les enseignants d'arts plastiques, on pourra faire réaliser croquis et maquettes de décor, comme bilan de travail.



Contacts Jeune Public Le Grand T

Marion Echevin / 02 28 24 28 18
echevin@legrandT.fr

Pascale Degrieck / 02 28 24 28 08
degrieck@legrandT.fr

Florence Danveau / 02 28 24 28 16
f.danveau@legrandT.fr

Clémence Jouin / 02 28 24 28 17
jouin@legrandT.fr

*Dossier réalisé à partir des documents fournis par
le Théâtre de l'Odéon*

De nombreuses pistes de travail autour des spectacles

dans le document « Aller au théâtre... »

http://www.legrandt.fr/IMG/pdf/Aller_au_theatre.pdf

Retrouvez le dossier pédagogique de *Pinocchio*,
CNDP/Scéren "Pièces (dé)montées" sur www.legrandT.fr
Ecole du spectateur / Plus d'infos sur les spectacles

